

MAC VAL

MAC VAL

Humain Autonome : Déroutes

•

Un regard approfondi
sur les œuvres

Guide autonomie

Conçu en direction de l'ensemble des équipes éducatives (enseignants, encadrants et responsables de Centre de loisirs, associations et professionnels), le dossier enseignant est un outil d'aide à la visite qui s'articule autour de différentes séquences (Edito ; Parcours d'œuvres ; Carte heuristique ; Lexique et bibliographie thématiques, Trame d'atelier). Il a pour but d'associer la visite des expositions temporaires aux objectifs pédagogiques et aux programmes scolaires du cycle 1 au cycle 4. Il vous permet de préparer votre visite, de cibler le propos général de l'exposition et de faire le lien avec les grandes thématiques sociétales et de l'histoire de l'art.

A partir d'une structure fléchée, cet outil permet une consultation sélective du document : *Je découvre* ; *Je m'approprie* ; *J'expérimente*. Chaque partie renvoie soit aux enjeux, à l'appropriation de contenu ou à des pistes d'expérimentation. A l'instar des Guides autonomies, proposées dans le cadre des expositions de la collection, la temporalité « Avant, Pendant et Après la visite » est conservée et garantit l'appréhension globale des enjeux et des réinvestissements possibles.

Avant la visite

- Edito : la parole des Commissaires d'exposition
 - Parcours d'œuvres
-

Pendant la visite

- Focus d'œuvres pivot
-

Après la visite

- Paroles expertes
- Lexique et bibliographie thématiques
- Trame d'atelier / Expérimentation encadrée

Ce document permet de donner des pistes de visites adaptées à chaque cycle avec un corpus d'œuvres correspondant. Il vise trois objectifs : apprendre à regarder/observer, apprendre à comparer, apprendre et exercer la critique. Ce dossier doit, en outre, permettre des visites en autonomie par les enseignants et présente également les visites spécifiques proposées par le musée. Ce document est téléchargeable depuis le site dans la rubrique : Outils de visite.

Sommaire

- **L'Edito : la parole des Commissaires**
- **Les Synopsis : des parcours de visite ciblés**
- **Focus : un regard approfondi sur les œuvres**
- **Parcours : l'exposition pas à pas pour les visites libres**
- **Parole experte**
- **Lexique et bibliographie thématiques**
- **Trame d'atelier**

Avant la visite

L'Edito : la parole des Commissaires d'exposition

La parole des Commissaires Marianne Derrien, Sarah Ihler-Meyer et Salim Santa Lucia

Un Sujet autonome, affranchi de ses limites physiques, porté par un progrès inexorable, devenu maître et possesseur de la nature : tel est le mythe dont la voiture est le symbole. Soit un récit épique, individualiste et « Pétromasculiniste » (selon Cara New Dagget) – de ceux qui soutiennent des modes de production, des rapports de domination et d'exploitation à l'origine de la destruction de nos écosystèmes. C'est cet héritage moderne qu'aborde l'exposition « Humain Autonome : Déroutes » en mettant en regard les imaginaires et les réalités de la civilisation du moteur. Objet de fétichisme, l'automobile est ici réinscrite dans les systèmes énergétiques, l'organisation du travail, les enjeux géopolitiques, les érotiques et les contre-cultures qu'elle implique – ceux du « Capital fossile », selon Andreas Malm, qui ne cesse de se survivre à lui-même. De générations différentes, issues de la scène française et internationale, les artistes de cette exposition engagent une autre conception de l'autonomie humaine : comprise non pas comme indépendance à l'égard de toute extériorité, mais comme capacité à réfléchir nos propres déterminations et interdépendances. Une autonomie située par rapport à un ordre social et symbolique qu'il s'agit de déconstruire. Ouvrant la voie à d'autres lignes d'horizons, d'autres points de fuite, leurs œuvres se font tactiques de bifurcation et de déviation pour renverser, redéfinir les logiques économiques et les systèmes de valeurs dominants : l'exploitation des corps et des sols, la surproduction, l'extractivisme, les conquêtes coloniales, la vitesse, la puissance, le progrès... Composée de dizaines de milliers de pièces, une voiture est à la fois un monde en soi, un objet banal du quotidien et une icône du progrès technique au XX^e siècle. Si celle-ci doit son développement à une promesse initiale – celle de pouvoir se déplacer plus vite et plus loin en offrant une autonomie individuelle jusque-là inédite –, il s'agit ici de porter notre regard sur les émancipations et les asservissements produits par la culture du moteur. Dessinant des récits alternatifs, l'exposition génère des propositions ouvertes, parfois paradoxales.

Avec Mathis Altmann, Malala Andrialavidrazana, Alessandro Balteo-Yazbeck & Media Farzin, Lothar Baumgarten, Thomas Bayrle, Diego Bianchi, Mohamed Bourouissa, Alain Bublex, Peter Buggenhout, A.K. Burns, Alexandra Bircken, BP, Stéphanie Cherpin, Marcel Devillers, François Dufeil, Laurent Faulon, Piero Gilardi, Hans Haacke, Matthew Angelo Harrisson, Julie Hascoët, Suzanne Husky, Mark Leckey, Serge Lhermitte, Atelier Van Lieshout, Mark Lombardi, Randa Maroufi, Anita Molinero, Tania Mouraud, Antoine Nessi, Cady Noland, Bill Owens, Monira Al Qadiri, Delphine Reist, Sophie Ristelhueber, Willy Ronis, Martha Rosler, Ed Ruscha, Sara Sadik, Michael Sailstorfer, Lucie Stahl, Taryn Simon, Kristina Solomoukha, Thomas Teurlai, Blair Thurman, Frieda Toranzo Jaeger, Hugo Vessiller-Fonfreide, O. Winston Link, Tobias Zielony et Andrea Zittel.

Synopsis : des parcours de visites ciblées

Cycle 1 : Maternelles

2 roues et un moteur

Une combinaison de moto qui devient tableau, des têtes de forages qui ressemblent à des coquillages ou à des extraterrestres, une voiture qui soupire et qui halète comme un animal à bout de souffle, des gants somptueux, un robot chef d'orchestre, des bidons d'huile transformés en totem des temps modernes, voici ce que les élèves découvriront lors de la visite de l'exposition « Humain Autonome : déroutes ». L'accent sera mis sur la manière dont les artistes détournent des objets fonctionnels pour en faire des objets mutants, sources de fictions. L'enjeu sera de se concentrer sur l'apprentissage de l'observation, la comparaison afin de repérer ensemble les différences entre les formes automobiles et leurs transformations. *À partir des œuvres d'Alexandra Bircken, Monira Al Qadiri, Thomas Teurlai, Thomas Bayrle, BP.*

Cycle 2-3 : Elémentaires Corps mécaniques / De l'Homme à la voiture

Composée de plusieurs milliers de pièces assemblées, l'automobile est comparable à un organisme traversé de fluides, son ancêtre étant d'ailleurs le cheval. La dualité entre l'artificiel et l'organique est présente dans plusieurs œuvres de l'exposition « Humain Autonome : Déroutes » : des rebuts de l'industrie ou une barricade en plastique se transforment en visages, une moto laisse voir ses entrailles, un moteur électrique doté d'essuies-glaces devient un robot chef d'orchestre... Cette visite sera l'occasion de réfléchir aux notions de corps et de machine, d'hybridation, de vivant et de mécanique et ainsi plus largement découvrir comment les œuvres contemporaines parlent des sujets qui traversent notre société. *À partir des œuvres de Thomas Teurlai, Thomas Bayrle, Alexandra Bircken ; Antoine Nessi, Pierre Ardouvin, Monira Al Qadiri, Alain Bublex.*

Si la voiture a longtemps incarné les valeurs de liberté, de voyage et de modernité, elle revêt aujourd'hui d'autres préoccupations d'ordre sociétal. Le titre de l'exposition « pied de nez » au mythe impossible du véhicule autonome s'ouvre plus largement sur la dimension duelle et ambivalente propre à l'objet-voiture. La voiture incarne à elle seule, la puissance et la vitesse, l'avenir et le progrès. Dans le même temps, elle est l'objet par excellence de la société de consommation, du loisir individuel et du pétrole. Au travers d'un corpus élargi, le parcours permettra d'aborder les différentes dimensions inhérentes à l'objet voiture, de l'attraction au rejet, de l'attirance au dégoût.

À partir des œuvres de *Thomas Teurlai*, *Thomas Bayrle*, *Alexandra Bircken* et *Anita Molinero*.

Les mythes autour de l'autonomie et de l'exceptionnalisme américain (théorie politique et philosophique qui considère que les Etats-Unis ont une place en termes de sentiment national notamment) et sont à l'origine de l'idée que l'humain n'appartient pas tout à fait à la nature et qu'il est donc en rupture avec ce qui l'entoure. Comme si les actions humaines pouvaient chacune être considérées individuellement et indépendamment les unes des autres. Les artistes d'« Humain autonome : Déroutes » vont repenser cette conception en envisageant ces actions comme appartenant à des séries d'événements dont chacun déclenche le suivant. C'est ce que les chimistes appellent des réactions en chaîne : de l'extractivisme aux chaînes de production automobile, de la notion de main d'œuvre au déplacement de marchandises, de l'urbanisme aux systèmes d'exploitation des ressources, de l'habitable de la voiture au puits de pétrole. Il va s'agir dans cette visite de reconstituer ces chaînes de causes et de conséquences au niveau social, économique, visuel, géographique ou encore environnemental. Certains artistes trouvent d'ailleurs d'autres types de circulation qui pourraient nous faire changer de voie, une sorte de bifurcation nécessaire.

À partir des œuvres de *Delphine Reist*, *Martha Rosler*, *Susanne Husky*, *Antoine Nessi*, *Façois Dufeil*.

A l'occasion de l'exposition Humain autonome : Déroutes, le MAC VAL propose une visite-atelier philosophique aux lycéens. A partir des enjeux de l'exposition, le dualisme nature/culture propre à la pensée occidentale sera questionné. Le pétrole en sera le point départ, car qu'est-ce que le pétrole si ce n'est une substance mi-organique, mi-minérale constituée il y a des millions d'années. Cette substance s'est transformée en potentiel, entre désir et rêve, une énergie, un flux qui va transformer la société humaine et sa Culture.

Les objectifs de cet atelier seront :

- Permettre aux lycéens de formuler des questions liées aux problématiques développées par les artistes contemporains de l'exposition.
- Définir une notion (nature, culture, rêve, liberté, technique, travail, temps) en faisant des distinctions conceptuelles claires.
- Déconstruire les stéréotypes ou les pensées toutes faites.
- Examiner ses idées et ses connaissances pour en éprouver le bien-fondé et être capable de l'argumenter en justifiant ce qu'on affirme.
- Confronter différents points de vue sur un problème avant d'y apporter une solution appropriée.

Pendant la visite

Focus : un regard approfondi sur les œuvres

Une étude sur les œuvres de l'exposition, les artistes et leurs démarches. A partir du parcours de l'artiste, la formation et les lignes saillantes de son travail sont fléchées.

Le focus sur une œuvre permet, selon une même méthodologie allant du général au particulier, d'appréhender qualité plastique et enjeux de l'œuvre. Dans le cadre des nouvelles orientations du service des publics, l'*Attention à l'œuvre*, qui en est l'un des axes structurants, s'articule autour d'une méthodologie spécifique : approche descriptive de l'œuvre, approche interprétative, mise en lien et ouverture.

L'ouverture ou mise en lien permet le prolongement d'un sujet ou d'un protocole engagé par un artiste. Dans cette partie, la référence à l'histoire de l'art, à un film, un essai ou un objet spécifique assure une approche culturelle décroisée.



Delphine Reist, *Huiles*, 2022
Barils, huile de vidange, mur d'exposition,
bac métallique, sable, automatisme

Delphine Reist, *Huiles*

Delphine Reist est une artiste suisse née en 1970, elle vit à Genève et enseigne à l'école d'art de la HEAD. Ses œuvres sont le plus souvent des installations ou des sculptures composées d'objets quotidiens. Dans son travail, elle met en scène ces objets issus du monde du travail, des bureaux ou des usines qui prennent vie et agissent de manière inattendue : des chaises à roulettes tracent des cercles à la peinture, des bouteilles de shampoing dégoulinent ou des perceuses donnent un concert au bruit désagréable. L'artiste interroge le rôle de tous ces objets qui participent d'un système de consommation en nous donnant l'impression qu'ils s'émancipent du contrôle humain. Le musée Tinguely de Bâle lui a consacré une exposition personnelle en 2023-2024 intitulée *ÖL [oil, olio, huile]*.

L'œuvre

Une dizaine de barils rouges de taille identique sont alignés au-dessus du mur, en position de surplomb. Du bas de ces barils, s'échappe un liquide qui s'écoule lentement le long du mur, et s'accumule sur le sol recouvert de sable. Ces épanchements laissent des traces rectilignes de couleurs et d'aspects différents, jaunâtres, brunâtres ou gris.

Ces barils contiennent des huiles de nature variée, récupérées à proximité du musée, telles que des huiles de vidange, des huiles de moteur ou des huiles alimentaires. Le pétrole, bien que rarement visible et

peu présent dans nos imaginaires, est une huile minérale dont nos sociétés sont devenues dépendantes. Ici, quelque chose s'est visiblement mal passé, ces bidons censés contenir et protéger le précieux liquide apparaissent soudain défailants et annoncent une catastrophe.

L'œuvre est en perpétuelle évolution, puisque les huiles vont couler tout au long de l'exposition grâce à un mécanisme d'auto-remplissage. Chaque coulure crée un nouveau motif en se surimprimant à la précédente, salissant de plus en plus le mur blanc aseptisé du musée. L'artiste nous présente ici un « portrait liquide » du territoire, à travers les huiles qui font marcher son économie et revisite la traditionnelle technique de la peinture à huile. Dans l'œuvre de Delphine Reist les objets ont un pouvoir d'agir, comme s'ils s'émancipaient de la fonction pour laquelle ils avaient été créés, pour mieux révéler les défaillances de notre système.

Une œuvre, un lien

A Trinité-et-Tobago, une île des Caraïbes au large du Venezuela, on exploite le pétrole depuis le début du XX^e siècle. L'extraction atteint son pic dans les années 1970, où 230 000 barils sont produits chaque jour. C'est dans ce contexte qu'a émergé le *pan*, aussi appelé *steeldrum*, un instrument de musique fabriqué à partir de barils de pétrole vides. Le fond des barils est martelé afin d'être incurvé et les musiciens, appelés panistes, tapent dessus avec des baguettes. Il existe de nombreux pans différents, permettant de produire des sons allant de grave à aigu. Un *steelband* regroupe plusieurs musiciens qui jouent chacun sur plusieurs pans. L'origine de cet instrument se situe dans les carnivals de Trinité-et-Tobago, d'où a également émergé plusieurs siècles auparavant, le style de musique du calypso, emblématique de la culture créole trinitadienne. Le *pan* est aujourd'hui considéré comme l'instrument national du pays.



Le steel band Renegades,
le 28 janvier 2009
lors de La Folle Journée de Nantes



Anita Molinero, *Plastic Butcher*: Yodock, 2016,
Plastique, 80 × 200 × 40 cm, Paris

Anita Molinero, *Plastic Butcher*, Yodock

Anita Molinero est une artiste française née à Marseille qui travaille depuis plus de quarante ans les différents états de la matière. Sculptrice, elle expérimente avec des matériaux bruts qu'elle récupère et recycle ; sa pratique est physique, gestuelle et se confronte violemment à ces objets trouvés qu'elle manipule jusqu'à la destruction parfois. Les œuvres qui résultent de ces manipulations semblent avoir fondues comme si elles étaient les vestiges d'une société pyromane.

L'œuvre

Plastic Butcher, Yodock porte en partie le nom de la marque des barricades ou séparateur de voix en plastique utilisées pour orienter le trafic autoroutier. Cet objet longitudinal, en plastique orange n'est pas reconnaissable immédiatement : accroché au mur, suspendu, et en partie brûlé, il prend l'aspect d'un masque robotique où cavités et coulures animent sa surface. Anita Molinero sculpte au chalumeau une matière plastique toxique, nocive, issue de la pétrochimie mais qui dit-elle est devenue « notre matière naturelle ». Brûler est un geste irréversible qui renvoie à la société du risque dans laquelle nous vivons. La toxicité des molécules dégagées par la carbonisation s'articule à la beauté séduisante de ces formes et de ces nuances chromatiques. C'est au cinéma d'horreur qu'on pense dans un premier temps accompagné de son goût pour l'abject puis à celui de science-fiction dans un second temps pour ses questions politiques, techniques et parfois organiques. Ces œuvres mutantes ou « formes-fictions » relevant du hasard de la combustion, explorent les ambivalences et les pulsions destructrices inhérente à la société contemporaine.

Une œuvre, un lien

Les furtifs est un roman de science-fiction de l'écrivain Alain Damasio (1969) qui s'intéresse tout particulièrement à la perception et au contrôle dans nos sociétés, les furtifs étant des êtres d'une rapidité extrême et quasiment invisibles.

Saskia Larsen, un des personnages du roman, a inspiré une œuvre d'Anita Molinero à qui elle a donné son nom. Le personnage est spécialiste de la reconnaissance des sons, traqueuse phonique, éthologue et ethnomusicologue. Alain Damasio a par ailleurs participé à l'exposition *Extrudía* de l'artiste au musée d'art moderne de la ville de Paris en 2022 en créant une courte fiction à partir de la sculpture de l'artiste.



Thomas Teurlai, *Fossile murmure*,
2024, Moteur 24 V, contrôleur
Arduino, micro, système son,
camera obscura.
Production MAC VAL

Thomas Teurlai, *Fossil murmure*

Thomas Teurlai, né en 1988, a été formé aux Beaux-Arts de Nantes et à la Villa Arson, Nice avant de co-fonder le Wonder, tiers-lieu qui a pour vocation de redonner aux artistes l'accès et la maîtrise des moyens de production. Cette dimension d'autonomie et de partage de savoirs se retrouve dans ses installations qui hybrident des objets mécaniques avec des dispositifs audiovisuels et du codage informatique. Nourri de littérature et de références artistiques, son travail déploie des espaces fictionnels dans lesquels la question de l'énergie et du rythme est centrale.

L'œuvre

Avec l'installation *Fossile murmure*, Thomas Teurlai transforme en spectacle « son et lumière » la fin annoncée du moteur à essence.

D'habitude dissimulé par le capot, le moteur est ici rendu visible et son image agrandie est projetée sur le mur grâce à une camera obscura fixée sur le pare-brise. Le son diffusé par les enceintes installées dans le coffre amplifie le bruit des engrenages. Mais il fait également entendre, grâce à la table de mixage situé sur le tableau de bord, le son de l'autre moteur, électrique, que l'artiste raccorde au véhicule d'origine.

C'est ce moteur électrique qui permet d'activer la rotation de la roue avant droite et de mettre ainsi en mouvement le moteur thermique. Ce renversement est humoristique – la roue entraîne un moteur qui dès lors produit un son sans produire d'énergie. Il a également une dimension métaphorique : le moteur électrique, nouveau standard de l'industrie fournit une sorte d'« assistance respiratoire » à l'ancien standard.

Le véhicule, une Citroën XM, est emblématique puisqu'il s'agit du dernier modèle s'inscrivant dans l'héritage de la DS, voiture associée dans l'imaginaire collectif à la figure de De Gaulle autant qu'à l'industrie française triomphante des Trente Glorieuses.

Une œuvre, un lien

Le *lowriding* est l'une des premières formes du tuning. Il a émergé dans la communauté des américo-hispaniques dans les années 1930. A l'origine c'est une réaction au *hot rodding* qui célèbre la hauteur et la vitesse. Le but du *Lowriding*, à l'inverse, est d'être lent et bas. Il est apparu d'abord au Texas mais c'est à Los Angeles, grâce aux ouvriers de l'aviation qu'il est devenu une affirmation culturelle de la communauté latino. Selon Fanny Arlandis¹, un lowrider est une voiture hautement stylisée, peinte et équipée d'un système hydraulique qui permet au véhicule de monter et de descendre. À l'origine, on coupait les ressorts de la suspension ou on plaçait des sacs de sable pour abaisser la voiture. Après avoir travaillé dans les usines aéronautiques, les adeptes ont adapté ce qu'ils avaient appris de l'hydraulique notamment utilisé dans l'aéronautique. Le *lowriding* a vu sa visibilité augmentée lorsque les rappeurs afro-américains s'en sont emparés, en particulier dans leurs clips. Il y a désormais des clubs et des communautés de lowriders dans le monde entier.



Jim Arndt, Fred Rael
dans « Boulevard Legend »,
une Chevrolet de 1964,
New Mexico, 2003.
© Palace of the Governors
Photo Archives

¹ Fanny Arlandis, « Lowriding, le tuning élevé au rang d'art », Slate, 2016.



Martha Rosler, *Photo Op*,
nouvelle série Bringing the war
home : House Beautiful 2004

Martha Rosler, *Photo Op*

Martha Rosler est une artiste nord-américaine née à Brooklyn en 1943 à la renommée internationale qui continue d'influencer la création contemporaine. Elle est d'abord connue pour son travail pionnier de vidéaste et en particulier pour « *semiotics of the kitchen* » (1975) où l'artiste parodie une présentatrice d'émission culinaire. Elle dénonce l'oppression patriarcale concernant le rôle des femmes dans la société. Son travail est une constante réinterprétation du slogan féministe des années 70 « le privé est politique ».

L'œuvre

Ce photomontage appartient à une série réalisée entre 2004 et 2008 pour s'opposer aux guerres d'Afghanistan et d'Irak ; Martha Rosler y met en relation deux types d'images supposées contradictoires. A l'arrière-plan et à l'extérieur, au-delà de la baie vitrée, des silhouettes de soldats armés se profilent au milieu d'un feu incandescent, il s'agit d'éléments de scène de guerre. Au premier plan et au centre de l'image, on distingue une pièce de vie élégante tiré d'un magazine de mode. Pourtant par l'art du collage et du montage, la guerre s'infiltré dans ce salon confortable. L'intérieur moderniste contient deux fillettes mortes issues des zones de conflit, l'une se trouve dans la chaise iconique de design du couple Eames. Au premier plan, une femme blonde et blanche aux allures de mannequin se dédouble. Ces clones regardent l'écran de leur téléphone où l'on aperçoit un homme en difficulté. Les coûts de la guerre sont représentés non seulement à l'intérieur de la maison mais aussi sur les écrans tels des fenêtres

sur le monde. L'artiste met en scène ces deux réalités, elles entrent ici en collusion et permettent de formuler des questions sur ce que représente le foyer, la famille, ce qui est perçu comme menace, sur ce qui soutient les modes de vie occidentaux pavillonnaires, et les enjeux pétroliers qui motivent les guerres menées par les Etats-Unis. Martha Rosler s'inscrit à l'entrecroisement des luttes pacifistes et féministes dans le cadre d'une critique de l'enfermement domestique des femmes et de l'impérialisme militariste et masculiniste états-unien.

Une œuvre, un lien

L'artiste allemande Hannah Hoch (1889 – 1978) est la pionnière du photo-montage et du découpage/ collage d'images à partir de cartes postales, de journaux et de revues. Cette pratique est pour elle un instrument de critique sociale et politique. Elle s'intéresse notamment à la place des femmes dans la société conférant à ses collages une dimension féministe. Elle est une figure majeure du mouvement Dada dont elle a d'ailleurs sauvé les archives du régime nazi.



Hannah Hoch,
Strauss, 1965, collage



Spectrum 1, 2016,
6 sculptures plastiques par impression 3-D, peinture à métaux d'automobile

Monira Al Qadiri, *Spectrum 1*

Monira Al Qadiri est une artiste koweïtienne née en 1983, qui a réalisé ses études au Japon. Elle vit actuellement à Berlin et expose dans le monde entier. Son travail porte sur la « pétroculture » des pays du Golfe arabe, en explorant les imaginaires autour de cette ressource. Elle mêle éléments autobiographiques et de science-fiction pour ouvrir nos imaginaires sur la question de l'extractivisme des énergies fossiles, par le biais de sculptures, installations et films. Elle a également travaillé sur les identités de genre non conformes au Proche-Orient et sur la notion de tristesse dans la culture koweïtienne.

L'œuvre

Spectrum 1 se compose d'une série de six objets alignés sur un mur violet, présentant chacun une forme et une couleur particulière. D'apparence à la fois technique et organique, ils évoquent autant des outils que des animaux marins, coquillages, mollusques ou pieuvres. En fonction de notre position et de la lumière, leur couleur paraît changeante, avec des reflets bleus, violets ou roses. La peinture qui les recouvre, utilisée pour la carrosserie de certaines voitures, est iridescente, tout comme la surface d'une flaque d'essence ou la nacre des perles.

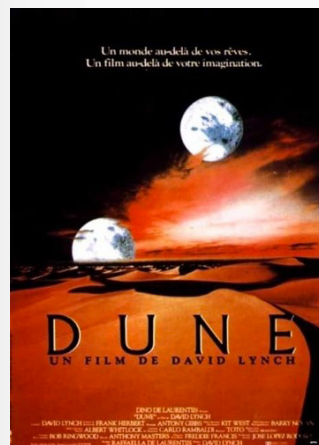
Ces objets sont des reproductions de trépans, c'est-à-dire des têtes de foreuses, dont l'artiste révèle l'ingéniosité des formes, spécialement conçues pour creuser les sols les plus durs afin d'atteindre les gisements

de pétrole. Monira Al Qadiri a grandi au Koweït, le premier pays du Golfe arabe à exploiter ses ressources pétrolières, passant d'une économie basée sur la pêche et la vente des huîtres perlières à une économie du pétrole; ces deux éléments que l'artiste relie par la couleur.

Ces foreuses sont aussi belles qu'inquiétantes : leur couleur est séduisante mais leur fonction relève d'une violence vis-à-vis de la Terre. A travers cette œuvre, l'artiste révèle leur nature ambiguë, suscitant fascination et répulsion, à l'image de notre société où le pétrole continue de nourrir des fantasmes de vies luxueuses reposant pourtant sur une ressource qui s'amenuise.

Une œuvre, un lien

En 1970 l'écrivain américain Frank Herbert publie le roman *Dune*, grande saga de science-fiction devenue culte, adaptée au cinéma par David Lynch et récemment par Denis Villeneuve. Bien que l'histoire de *Dune* ne se passe ni à notre époque, ni sur notre planète, elle peut évoquer les grands enjeux énergétiques de notre société moderne. En effet, tout l'univers de *Dune* repose sur le contrôle de l'Épice, une ressource produite sur une seule planète désertique, et qui permet de faire voler les vaisseaux. Comme le suggère Roland Lehoucq², l'épice fait écho au pétrole, cette ressource rare dont le contrôle est au cœur des relations de pouvoir internationales. L'artiste Monira Al Qadiri puise dans l'univers de la science-fiction pour ouvrir nos imaginaires sur la fin de la société du pétrole. Certaines de ses sculptures aux formes mi-techniques mi-mutantes ont été exposées dans le désert, tels des vestiges d'une civilisation future.



² « Dune » : de l'épice au pétrole, une pédagogie du réel (la-croix.com)



Randa Maroufi, *Bab Sebta*, 2019, Vidéo, 19 minutes.
Barney Production & Montfleuri Production

Randa Maroufi, *Bab Sebta*

Randa Maroufi, née en 1987, a suivi une formation à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Maroc (2010) puis au Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing (2015). Ses photographies et ses vidéos questionnent l'accès à l'espace public selon le genre, le statut social ou la citoyenneté. La reconstitution d'images existantes et d'événements quotidiens lui permettent de révéler les tensions et les ambiguïtés sous-jacentes dans les rapports sociaux.

L'œuvre

Bab Sebta montre les situations, drôles, absurdes ou poignantes, qui se déroulent à la frontière de Ceuta, enclave espagnole sur le sol marocain. C'est un lieu de travail pour des milliers de personnes, notamment pour alimenter un trafic quotidien de biens manufacturés et vendus au rabais.

Pour réaliser ce film, l'artiste met en place un dispositif théâtral : dans une usine désaffectée, elle reconstitue les différentes séquences qui scandent le passage des biens et des personnes du Maroc vers l'Europe. La mise en image est composée de longs travellings avec en alternance un point de vue surplombant et un autre vu du sol.

Le premier travelling montre une file de voiture immobilisées et les différentes attitudes pour passer le temps. Arrivée à la frontière côté marocain, la caméra se déplace sur la file des piétons qui attendent leur tour, assis ou couchés. Puis, c'est l'inspection des véhicules par les douaniers

marocains. La caméra descend alors à hauteur des corps pour assister à la longue attente et aux contrôles que les familles et les contrebandiers doivent endurer. Nourriture, couvertures ou vêtements de marques, tout est réparti puis réemballé en ballots pour passer le contrôle douanier. A l'entrée de Ceuta, c'est une foule pressée qui déborde les douaniers et déclenche une violence arbitraire.

La bande-son fait entendre en voix-off les témoignages de différents protagonistes : une douanière, une contrebandière et des policiers. Chacun apporte un décryptage de cet écosystème, microcosme des inégalités de l'économie globalisée.

Une œuvre, un lien

A l'époque où Monet peint ce paysage, la cabane est depuis longtemps désaffectée. Elle demeure malgré tout le signe que ce paysage n'est pas seulement régi par les éléments, c'est aussi une frontière, politique et économique. L'intérêt du tableau réside cependant moins dans la dimension historique que dans la manière choisie par Claude Monet pour donner à voir cet espace. Au cours de l'année 1882, le peintre réalise en effet une dizaine de toiles comportant la cabane des douaniers. Il y teste les effets du matin, du soir, essayant de traduire les changements de lumière dans sa peinture, il expérimente ainsi la démarche qui deviendra systématique dans les années 1890 : la série. Les meules, les peupliers et les vues de la cathédrale de Rouen sont en effet postérieures et directement inspirées par cette manière, qu'il invente sur la côte normande, de reprendre le même motif pour en donner à chaque fois une image différente.



Claude Monet,
La Cabane des douaniers.
Effet d'après-midi, 1882.
Huile sur toile. Musée d'Orsay



Gaz au gazon

François Dufeil

Née en 1987, François Dufeil est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) et de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers (ESBA TALM). Ancien aspirant Compagnon du Devoir, François Dufeil a placé le savoir-faire artisanal et son partage au cœur de sa démarche. Par le détournement d'objets industriels et le déplacement de gestes ouvriers (plomberie, soudure, couture...), il produit des pièces qui échappent à la logique productiviste au profit de modes d'activation alternatifs, propres aux situations d'urgence ou à une économie autogérée. Membre fondateur du collectif le Wonder, son travail a récemment été exposé au Centre d'art Micro Onde, au Musée des beaux-arts d'Angers dans le cadre « d'étoiles distantes », au sein d'un parcours d'expositions et d'événements initiés par le Frac Pays de La Loire ou encore à la Fondation Fimincio à l'occasion de la 71^e édition de Jeune création.

L'œuvre

L'œuvre articule une bonbonne bleue reliée par un mince fil de cuivre ondulé à une forme en verre soufflé, à moitié remplie de copeaux de bois. Chacun des matériaux (cuivre, acier, caoutchouc, déchets végétaux) relève davantage de l'industrie que du monde de l'art. Leurs couleurs, bleue, rouille, gris, composent ce que l'artiste François Dufeil nomme des « sculpture-outils ». Le travail d'assemblage et de composition engagé ici confère aux matériaux un autre mode d'existence, permettant la bascule d'objets techniques à objet d'art.

Basée sur les principes de la mécanique des fluides, cette micro-station de production d'énergies s'active par la fermentation végétale en décomposition. À partir de déchets végétaux, l'œuvre fabrique et génère un mouvement, notamment des fluides sans aucun autre apport énergétique.

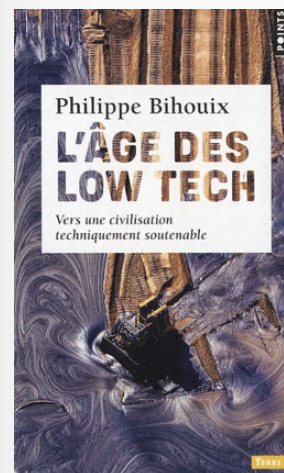
L'œuvre agit tout au long de l'exposition à la vitesse des bactéries : de l'énergie se crée rapidement entre un à deux mois. Une cuve récupérée, ancienne station de nettoyage dans l'agro-alimentaire, accueille les déchets : ce sont les bactéries qui s'activent par la décomposition et qui chauffent la matière organique. De cette chauffe, une bonbonne, privée d'oxygène, est là pour récupérer les calories et stocker le méthane. Un système tubulaire en cuivre à la forme ondulée laisse circuler l'énergie produite tel un radiateur.

Porteur d'une réflexion sur les énergies renouvelables, François Dufeil sonde ici notre capacité d'autonomie à une échelle réduite dans un contexte d'épuisement des ressources, d'exploitation industrielle et de pollutions des sols.

Une œuvre, un lien

Le principe de « low technologies » est une des préoccupations majeures de l'artiste François Dufeil. Elles se définissent comme des technologies conçues pour être utiles, durables et accessibles à tous. Les concepteurs/producteurs de low-tech cherchent à inventer ou réinventer des savoir-faire afin que chacun puisse fabriquer les objets qui lui sont nécessaires, en étant sobre en matière d'énergie. D'une certaine manière le mouvement low-tech s'oppose au high-tech puisqu'il souhaite simplifier les processus de fabrication et tenter de faire mieux avec moins de complexité et moins de matériaux.

Philippe Bihoux, ingénieur et auteur sur lequel s'appuie volontiers François Dufeil, explore la problématique de la finitude des ressources et de la nécessaire transition énergétique qui en découle.



Le steel band Renegades,
le 28 janvier 2009
lors de La Folle Journée de Nantes

Penser low-tech, c'est bien donc plus que concevoir une machine à laver à pédales ou la douche solaire du futur. C'est faire évoluer collectivement nos modes de production et de consommation : artisanat ou ateliers de production à petite échelle (savons, produits d'entretien, cosmétiques, vêtements, produits alimentaires transformés, rénovation écologique de l'habitat...), circuits de distribution plus courts, initiatives zéro déchet, lieux de réparation citoyenne, « recycleries – ressourceries » pour le réemploi des objets... le tout relayé, soutenu, démultiplié par la puissance publique, via son pouvoir normatif et réglementaire, ses choix fiscaux, la commande publique, son pouvoir d'exemplarité et d'entraînement. C'est réfléchir à un modèle alternatif vraiment... disruptif, encore à inventer et à expérimenter : celui d'un système économique de postcroissance, capable d'offrir aux populations des emplois pérennes, des initiatives porteuses de développement local et créatrices de lien social, une société plus apaisée, plus résiliente et plus respectueuse des écosystèmes.

Bihouix, Philippe. *L'Âge des low tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*. Seuil, 2014 Acte III. La vie quotidienne au temps des basses technologies | Cairn.info. Philippe Bihouix. Dans *L'âge des low tech* (2014), pages 171 à 264.

Parcours : une découverte de l'exposition pour les visites en autonomie

Il est possible d'explorer en autonomie les expositions du MAC VAL. Afin de vous aider à préparer votre visite, nous avons élaboré des propositions de parcours pensés en fonction des enjeux d'apprentissage par cycle :

- Cycle 1: Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions (PS, MS, GS)
 - Cycle 2: Cycle des apprentissages fondamentaux (CP, CE1, CE2)
 - Cycle 3: Cycle de consolidation (CM1, CM2, 6^e)
 - Cycle 4: Cycle des approfondissements (5^e, 4^e, 3^e)
-

Parcours Cycle 1 :

Roues, bidons, volants : la voiture au carrefour de la forme et de l'énergie

Dans ce parcours, le symbole « voiture » s'appréhende par la forme et par l'énergie qu'il génère. Les formes, aussi bien mécaniques qu'organiques s'observent dans leurs diversités : bidons d'huiles, mobilier autoroutier, moto, véhicule... Elles renvoient à un imaginaire, celui de la route et du départ notamment. Mais ces formes convoquent également d'autres préoccupations, d'ordre environnementales en abordant l'extraction des énergies fossiles, la pollution et la pénétration du pétrole jusque dans nos espaces de vie.

A partir des œuvres de Delphine Reist, Anita Molinero, Etienne Bossut et Thomas Teurlai.

Parcours Cycle 2-3 :

Routes et déroutes : un symbole ambivalent

Dans ce parcours, le symbole « voiture » s'appréhende de façon plus globale. Il permet de traiter de la pénétration du pétrole jusque dans nos intérieurs et d'observer les enjeux liés à son exploitation. Les questionnements liés à la route, ses codes, ainsi qu'au parcours se déploieront progressivement.

A partir des œuvres de Martha Rosler, Monira Al Qadiri, Randa Maroufi.

Vide et plein

Une mise en regard plastique autour de principes plastiques similaires employés par les artistes de l'exposition qui choisissent de donner à voir les formes non pas par leurs contours mais en remplissant la masse à l'intérieur. Le parcours pourra ainsi revenir sur les notions de négatif/positif, empreinte, moulage, contours.

A partir des œuvres de Laurent Faulon, Alexandra Bircken, Delphine Reist.

Pollution

A travers la lecture de la Charte de l'environnement de 2004 (cf. programme EMC cycle 3) et les notions de recyclage et pollution (cf. Programme géographie cycle 3), ce parcours permettra de relever les principes de recyclage mis en place dans les œuvres, et mener une enquête « matériologiques » et plastiques sur les effets produits.

A partir des œuvres de Delphine Reist, Piero Gilardi, Martha Rosler.

Parcours Collège :

« La voiture, et après » :

Ce parcours permettra d'explorer la voiture comme un objet témoin d'une époque et d'un contexte socioéconomique. Le réchauffement climatique induisant une raréfaction de l'eau et des ressources nous amène à considérer autrement la voiture et notre relation à la Terre.

Dans ce parcours, la voiture comme symbole des énergies fossiles et du modèle extractiviste s'ouvre sur d'autres perspectives et appropriations plastiques. La voiture, machine mécanique, devient un espace d'expression notamment celui des minorités ou un espace de réflexion sur d'autres possibles en termes d'énergie circulaire notamment.

A partir des œuvres de Piero Gilardi, François Dufeil, Martha Rosler, Suzanne Husky et Delphine Reist. Public visé : Collège (6^e, 5^e, 4^e, 3^e)

Lexique

A travers ce lexique thématique, découvrez les termes et enjeux qui ont balisé le projet des commissaires de l'exposition.

Energie

Energie fossile : énergie obtenue de gisements souterrains, formés grâce à la décomposition de matière organique en plusieurs centaines de millions d'années. Elles ne sont donc pas renouvelables.

Gaz naturel : énergie fossile composée d'hydrocarbures et présente dans les sols sous forme gazeuse. Il est extrait par forage. Il est connu et utilisé depuis le IV^e siècle av. J.-C. en Chine. Les premières exploitations modernes arrivent aux Etats-Unis aux environs de 1820, mais c'est vers 1950 que le gaz naturel commence à faire l'objet d'un intérêt mondial.

Pétrochimie : activités relatives au pétrole et au gaz naturel. Elle permet d'obtenir des composés qui sont utilisés dans la fabrication de nombreux produits et objets du quotidien.

Pétrole : huile minérale d'origine naturelle, c'est une énergie fossile et la source d'énergie la plus utilisée dans le monde. Il a une place prépondérante dans l'industrie, étant donné que presque tous les carburants liquide en sont issus. Le raffinage du pétrole, qui est à la base de la pétrochimie, permet aussi l'obtention de très nombreux matériaux du quotidien. Il est connu et utilisé depuis l'Antiquité en Egypte, en Chine et en Mésopotamie. L'industrie pétrolière, quant à elle, a débuté vers 1850. C'est après la mécanisation survenue avec la Première Guerre mondiale que le pétrole a été considéré comme une matière première stratégique.

Plastique : dérivé du pétrole fabriqué à partir de polymères (de grandes chaînes de molécules) auxquels sont mélangés différents types d'additifs. Ces additifs permettent d'obtenir une large gamme de propriétés et donc différents types de plastiques. Les plastiques peuvent prendre beaucoup de formes différentes grâce au façonnage et au moulage. C'est donc un matériau très polyvalent, omniprésent dans notre quotidien. Il est connu depuis l'Antiquité, mais son utilisation s'est développée à partir du XIX^e siècle, qui a vu la naissance des plastiques synthétiques.

Voiture

Autonomie : capacité de fonctionner, d'exister ou d'évoluer de manière indépendante. Cela se réfère aussi au fait de choisir librement, de se déterminer par soi-même.

Mobilité : potentialité de se mouvoir, de se déplacer (ou d'être déplacé). La « mobilité » peut aussi désigner la faculté d'effectuer un changement d'ordre social.

Parcours : trajectoire à suivre pour aller d'un point à un autre.

Route : voie de circulation terrestre, aménagée pour permettre le déplacement de véhicules à roues.

Véhicule : moyen de transport. De manière plus large, ce terme désigne aussi tout ce qui sert à transmettre, à faire passer un fait, une chose tangible ou non.

Industrie

Fordisme : théorie d'organisation du travail industriel qui vise à augmenter la productivité et la production. Cela passe par la standardisation des produits et la division du travail (avec notamment le travail à la chaîne). Il a été mis en œuvre dans les usines automobiles de Henry Ford, à l'occasion de la fabrication de la Ford T, dès 1908.

Main d'œuvre : ensemble des personnes salariées désignant plus précisément les ouvriers.

Travail à la chaîne : organisation du travail où la fabrication est décomposée : chaque ouvrier accomplit une tâche unique et répétitive, sur des pièces défilant devant lui. La succession des tâches permet la fabrication du produit final. Le travail à la chaîne est apparu dans les abattoirs de Chicago à la fin du XIX^e siècle, mais il a été popularisé avec le fordisme vers les années 1910. Il permet de produire en masse, pour répondre aux exigences de la société de consommation. Cependant, il rend plus pénible les conditions de travail et de vie de la main d'œuvre.

Identité / Symbole

Affranchissement : fait de se libérer de quelque chose auquel on était assujéti ou dépendant.

Anthropocène : terme inventé pour caractériser l'impact de l'espèce humaine sur le système terrestre, ce dernier étant tellement modifié par les activités humaines qu'elles constitueraient une nouvelle ère géologique.

Asservissement : état d'oppression, ou situation de forte dépendance.

Capitalocène : terme créé par Andreas Malm, pour spécifier la nature des activités humaines qui génère un bouleversement du système terrestre, à savoir le système économique et social capitaliste. En effet le terme d'anthropocène ne prend pas en compte la dimension politique de la crise écologique, chaque humain n'étant pas acteur de ce bouleversement de la même manière.

Civilisation thermo-industrielle : idée que l'industrialisation des sociétés occidentales à partir de la fin du XVIII^e (avec l'invention de la machine à vapeur) constitue l'essor d'une nouvelle civilisation, basée sur une économie capitaliste et l'exploitation croissante de combustibles fossiles. L'amenuisement des ressources pose aujourd'hui la question du futur de cette civilisation.

« Parti.e.s pour Croatan » : traduction de l'expression américaine « gone to croatan » employée depuis les années 1950 dans les milieux libertaires pour désigner le fait de s'extraire de la société, de disparaître « des radars », et d'adopter un mode de vie rudimentaire. L'expression est une reprise d'un titre de section de l'exposition « Humain autonome : déroutes ».

Croyance : fait de croire, d'attribuer à quelque chose une valeur de vérité, quels que soient les éléments qui le confirment ou non. Les croyances peuvent s'exprimer dans différents domaines, mais ce terme est souvent employé dans le champ religieux, où elles sont définies par le cadre du culte.

Dualité : coexistence de deux éléments de natures opposées.

Ecoféminisme : courant dans lequel convergent l'écologie et le féminisme, partant du constat que les la domination patriarcale et l'exploitation de la nature relèvent des mêmes mécanismes. L'écoféminisme. Il existe de nombreuses approches au sein de ce large courant qui se développe notamment avec la pensée de Starhawk dans le contexte de la lutte anti-nucléaire féministe.

Féminisme : ensemble de mouvements et d'idées politiques, sociaux et culturels, qui ont pour objectifs l'obtention de l'égalité entre les femmes et les hommes et la lutte contre le système patriarcal.

Fétichisme : fait de conférer à un objet une efficacité ou un sens supérieur à celui qu'il a dans la réalité, ce qui conduit à lui prêter une considération ou vénération particulière. D'abord utilisé par les Portugais pour qualifier le culte de certaines populations du continent Africain lors de sa colonisation, ce terme désignait alors l'adoration des fétiches et revêtait une dimension religieuse.

Low-tech : littéralement low-tech signifie basse technologie, mot anglais qui s'est forgé en opposition à « high tech » (« haute technologie ») et qui désigne des technologies simples ou rustiques, accessibles et réalisables par plus grand nombre. Le but des low-tech est de contrer l'obsolescence programmée des objets à travers des réalisations durables et des matières locales.

Pétromasculinité : concept créé par Cara New Daggett, chercheuse américaine en sciences politiques, qui associe l'extraction du pétrole à une culture patriarcale. Elle révèle comment le système extractiviste est sous-tendu aux relations de pouvoir genrées.

Symbole : élément concret qui représente un concept abstrait.

TAZ (Temporary Autonomous Zone) : en français Zone Autonome Temporaire, est un concept issu d'un livre homonyme de Hakim Bey, poète anarchiste américain, publié en 1991. La TAZ désigne des modes de vies et des espaces qui se créent en opposition au système capitaliste et en dehors du contrôle de l'Etat. C'est un concept qui recouvre de multiples réalités, à la fois spatiales et temporelles, comme la piraterie au XVIII^e ou l'émergence d'internet.

ZAD (Zone à Défendre) : inspiré du concept de TAZ, la Zone à Défendre est un espace de lutte social et territorial, où des individus se ressemblent pour défendre des intérêts communs vis-à-vis d'un lieu. Il s'agit souvent de s'opposer à un projet d'aménagement territorial de grande ampleur.

Environnement

Ecologie : science étudiant les interactions des êtres vivants entre eux et avec leur environnement. Ce terme est souvent employé en synonyme d'« écologisme », il désigne alors la doctrine ayant pour but la protection de la Nature et un meilleur équilibre entre l'humain et l'environnement.

Infrastructure : ensemble des équipements et des installations nécessaires à une collectivité. On peut par exemple parler des infrastructures routières.

Paysage : étendue d'espace qui s'offre à l'observateur.

Médiums artistiques

Céramique : matériau et technique qui permettent de fabriquer des objets en terre cuite. Ce terme désigne aussi les œuvres ainsi obtenues.

Dessin : représentation d'éléments sur un support, au moyen d'outils graphiques. On cherche surtout à représenter la silhouette et les formes plutôt que les couleurs. Le terme « dessin » est aussi employé pour désigner les œuvres résultant de cette technique.

Installation : œuvre d'art qui consiste en un agencement d'objets, organisés dans un espace. L'installation, en tant que concept, caractérise depuis les années 1970 une partie des productions de l'art contemporain qui se définissent par l'occupation (temporaire ou définitive) d'un espace donné (intérieur ou extérieur), par la mise en situation de différentes techniques d'expression et de représentation, ainsi que par le rapport participatif qu'elle implique avec le spectateur. N'étant pas un mouvement ou un genre artistique en soi, l'installation trouble les rapports entre œuvre et public, en brisant les limites imposées par certaines contraintes (forme, lieu, discours, etc.).

Matériaux : matière d'origine naturelle ou artificielle que l'homme façonne pour en faire des objets. C'est donc une matière de base sélectionnée en raison de propriétés particulières et mise en œuvre en vue d'un usage spécifique. La nature chimique, la forme physique, l'état de surface des différentes matières premières qui sont à la base des matériaux, confère à ceux-ci des propriétés particulières. On distingue ainsi quatre grandes familles de matériaux : les matériaux métalliques, composites, organiques et minéraux.

Objet : un objet désigne une chose, un élément défini au sein d'un espace en trois dimensions, ayant une fonction précise. En ce sens, l'objet est sensible, c'est-à-dire qu'il est ou doit pouvoir être perceptible par l'Homme. Il est ainsi défini par les relations extérieures qu'il entretient avec son environnement.

Peinture : application de couleurs sur une surface, en utilisant une matière constituée au moins d'un colorant et d'un liant et qui a un pouvoir colorant (cette matière est d'ailleurs également appelée peinture). Le terme peinture est aussi employé pour désigner les œuvres d'art ainsi obtenues.

Photographie : procédé qui permet d'obtenir l'image durable des objets, par l'action de la lumière sur une surface sensible ainsi que l'œuvre d'art ainsi obtenue.

Sculpture : la sculpture est une pratique artistique qui consiste à concevoir et élaborer des formes en trois dimensions, en relief et en ronde-bosse. Le mot sculpture vient du latin « sculperre » qui signifie « tailler » ou « enlever des morceaux à une pierre ».

Socle : en architecture, il désigne la partie sur laquelle repose une colonne ; par extension, on parle de support d'un buste ou d'une statue. Il existe une grande variété de socles : en bois, en marbre...

Vidéo : technique audiovisuelle permettant d'enregistrer sur un support magnétique l'image et le son, et de reproduire cet enregistrement sur écran. Le terme désigne aussi l'œuvre obtenue par ce procédé.

Après la visite

Paroles d'expertes

Donna Haraway est une biologiste, philosophe et historienne des sciences qui interroge les mythes contemporains. Dans *Le Manifeste cyborg*, elle détourne la figure du cyborg, être vivant composé de parties organiques et de parties provenant de machines. Alors que le cyborg tel qu'il est technofasciste de l'inviolabilité, elle propose un cyborg féministe « fluide, perméable, hybride ».

Dona Haraway, *Le Manifeste cyborg*, 1984, cité in *Le Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes*, Paris, Exils, 2007.

La fin du XX^e siècle, notre époque, ce temps mythique est arrivé et nous ne sommes que chimères, hybrides de machines et d'organismes théorisés puis fabriqués; en bref, des cyborgs. [...] Dans la tradition occidentale des sciences et de la politique - tradition de la domination masculine, raciste et capitaliste, tradition du progrès, tradition de l'appropriation de la nature comme ressource pour les productions de la culture, tradition de la reproduction de soi par le regard des autres - la relation entre organisme et machine fut une guerre de frontières. Elle avait pour enjeux les territoires de la production, de la reproduction et de l'imagination. [...]

Dans la culture scientifique américaine de cette fin du XX^e siècle, la frontière qui sépare l'humain de l'animal est presque complètement tombée. Quand ils n'ont pas été transformés en parcs de loisirs, les derniers bastions de la spécificité ont été pollués: ni le langage, ni l'outil, ni le comportement social, ni ce qui se passe dans notre tête ne justifie plus de manière vraiment convaincante la séparation de l'humain et de l'animal. [...]

Une seconde distinction est en train de se lézarder, celle qui oppose l'humain-animal (l'organique) et la machine. Les machines pré-cybernétiques pouvaient être hantées; il y a toujours eu dans la machine le spectre du fantôme. [...] Penser qu'elles pouvaient être autre chose était pur délire paranoïde. Maintenant, nous n'en sommes pas si sûres. Avec les machines de la fin du XX^e siècle, les distinctions entre naturel et artificiel, corps et esprit, auto-développement et création externe, et tant d'autres qui permettaient d'opposer les organismes aux machines, sont devenues très vagues. Nos machines sont étrangement vivantes, et nous, nous sommes épouvantablement inertes. [...]

La troisième distinction qui nous intéresse ici est un sous-ensemble de la deuxième: la frontière entre ce qui est physique et ce qui ne l'est pas devient très imprécise. [...] La microélectronique constitue la quintessence des machines modernes, ses appareils sont partout, et

invisibles. La machinerie moderne est un jeune dieu irrévérencieux qui ridiculise l'ubiquité et la spiritualité du Père. [...] Matériels et opaques, les gens sont loin de cette fluidité. Les cyborgs sont éther, quintessence. [...]

Ainsi, j'élaborerai mon mythe du cyborg pour parler des frontières transgressées, des puissantes fusions et des dangereuses éventualités, sujets, parmi d'autres, d'une réflexion politique nécessaire que les progressistes pourraient mener. Une des prémisses sur lesquelles je me fonde: les socialistes et les féministes américain(e)s considèrent pour la plupart que les dualismes corps et esprit, animal et machine, idéalisme et matérialisme sont accentués par les pratiques sociales, les formulations symboliques et les objets physiques associés aux "hautes-technologies" et à la culture scientifique. [...]

Les organismes biologiques sont devenus des systèmes biotiques, des outils de communication parmi d'autres. Il n'y a pas de différence ontologique, pas de différence fondamentale dans ce que nous savons de la machine et l'organisme, du technique et de l'organique. [...] Ces relations machine / organisme sont obsolètes, inutiles. Que ce soit dans le domaine de l'imaginaire ou dans d'autres pratiques, pour nous, les machines sont prothèses, composants intimes, soi bienveillants. Nous n'avons pas besoin d'un holisme organique qui crée un tout imperméable, la femme totale et ses variantes féministes (mutantes?). [...]

Le genre cyborgien est une possibilité partielle de revanche globale. La race, le genre et le capital nécessitent une théorie cyborgienne des tous et des parties. Il n'existe pas, chez le cyborg, de pulsion de production d'une théorie totale, mais il existe une connaissance intime des frontières, de leur construction, de leur déconstruction. Il existe un système de mythes qui ne demande qu'à devenir un langage politique susceptible de fonder un regard sur la science et la technologie, qui conteste l'informatique de la domination – afin d'agir avec puissance. [...]

L'imagerie cyborgienne ouvre une porte de sortie au labyrinthe des dualismes dans lesquels nous avons puisé l'explication de nos corps et de nos outils. [...] Cela veut dire construire et détruire les machines, les identités, les catégories, les relations, les légendes de l'espace. Et bien qu'elles soient liées l'une à l'autre dans une spirale qui danse, je préfère être cyborg que déesse.

Fanny Lopez, « Démanteler la pétro-culture » Extrait de la préface de *Pétromasculinité* de Cara New Daggett, Marseille, Wildproject, 2023 (pour la traduction française)

« [...] La force, la maîtrise, la puissance extractiviste et la consommation de combustibles fossiles sont le flux d'une masculinité performative qui sert les intérêts du capitalisme. Loin d'être révolu ou en phase de régression, ce phénomène culturel est le vrombissant moteur de l'autoritarisme fossile, notamment de l'extrême droite américaine, à la fois misogyne, raciste et climato-négationniste, dont les pollutions ostentatoires des Proud Boys et autre Coal Rollers sont quelques-uns des exemples contemporains les plus ahurissants. Cerner la profondeur du phénomène du déni climatique nécessite de questionner les matrices de domination qui le sous-tendent. Ainsi le genre est entendu comme une « configuration de pratiques » par laquelle certaines expressions de masculinité gagnent en influence. Pour en saisir la complexité et les racines, Cara New Daggett revient sur l'hégémonie du récit civilisationnel, 11 rejoignant ainsi tout un champ de l'anthropologie environnementale et politique, notamment celui de James C. Scott ou de David Graeber¹. Mettre l'accent sur les rapports de pouvoir inégaux permet ainsi de réfuter quelques-uns des grands postulats historiques du mythe de la puissance fossile. Sa défense repose sur des réflexes. Le premier consiste à glorifier les bienfaits qui seraient propres aux systèmes énergétiques modernes (ceux du mieux-vivre, de l'abondance partagée, de la réduction des inégalités, etc.). Et lorsque les limites et violences (extractivistes, colonialistes, écocidaire) propres à l'ensemble thermo-industriel sont pointées, le second réflexe consiste à invoquer la « nature humaine » dont l'avidité « naturelle » et « l'aspiration à la croissance » mèneraient inéluctablement à la catastrophe environnementale et au basculement climatique. Or, les transitions énergétiques, comme l'a aussi montré Andreas Malm (sur le passage de l'énergie hydraulique à l'énergie fossile), sont moins une affaire de progrès technologique que de captation du pouvoir par les élites au service d'une centralisation politique et d'une domestication du travail. Si le genre et la sexualité structurent la question technologique et climatique, alors « prendre la pétromasculinité au sérieux signifie prêter attention aux désirs contrariés des patriarcats privilégiés, à mesure que s'étiolent leurs fantasmes fossiles », 1. James C. Scott, *L'Œil de l'État : moderniser, uniformiser, détruire* (1998), Paris : La Découverte, 2013 ; David Graeber et David Wengrow, *Au commencement était...* Une nouvelle histoire de l'humanité, Paris : Les Liens qui Libèrent, 2021 12 écrit Daggett – « et leur pouvoir de faire le monde », pourrait-on ajouter. La perte du monde moderne est celui d'un récit de la puissance, d'une technique androcentrée, « autoritaire », dirait Lewis Mumford², de la promesse d'un pétrole infini et bon marché. C'est le même mythe de conquête qui a obsédé hier les concepteurs de systèmes d'adduction impériaux, les extracteurs de pétrole, les inventeurs des bombes atomiques et aujourd'hui

les cybernéticiens transhumanistes et autres écomodernistes. Il y a un délire, une ivresse de contrôle et d'accroissement qui les poussent dans une croyance mystique : la technique doit s'étendre et dépasser ses limites, celles de l'entendement humain, quel qu'en soit le coût ultime pour la vie, l'environnement.[...]

Amélie Mouton, « Se défaire de nos pétrofictions », article paru dans AOC, le 19 avril 2023

« La transition énergétique n'est pas qu'une affaire de techniques. Elle est aussi, et surtout, un énorme chantier de déconstruction culturelle et de réajustement de nos subjectivités façonnées par le pétrole. Saisie comme un enjeu de narration et d'imagination, la transition peut ouvrir des perspectives révolutionnaires, comme en témoignent les réflexions des chercheurs des humanités énergétiques, champ académique très dynamique en Amérique du Nord.

Dans « La pompe à essence », une nouvelle parue en 1974, Italo Calvino relevait qu'en faisant le plein à la pompe, il était possible de vivre en même temps l'ascension, l'apogée et le déclin des sociétés modernes. À l'époque, Calvino s'inquiétait du pic pétrolier et de l'épuisement des réserves.

Aujourd'hui, c'est le dérèglement climatique qui nous glace d'effroi. Le pétrole qui s'échappe en fumée est devenu menace céleste, sécheresse, pluie diluvienne, fleuve qui s'assèche, glacier qui s'effondre.

À l'exception des esprits déboussolés (obsédés par la validité des constats du GIEC), et des cyniques (bien décidés à profiter de la manne pétrolière jusqu'au bout), l'humanité du XXI^e siècle sait qu'elle se trouve face à un chantier colossal et intimidant : construire un nouveau système énergétique où les énergies carbonées, qui composent encore plus de 80 % du mix énergétique mondial, seront réduites à leur portion congrue. L'habitabilité même de notre planète est en jeu.

Dans le débat public, l'attention se focalise sur les aspects techniques de cette transition. Ils ne suffisent pas : démanteler le système fossile passera aussi par un gigantesque travail de déconstruction culturelle, de réajustement de nos subjectivités, ou encore, pour reprendre la belle expression de Camille de Toledo, de réinvention de nos habitats narratifs.

Car le pétrole imbibe tellement nos vies qu'il n'a pas seulement façonné nos paysages et nos modes de vie, la manière dont nous nous déplaçons, mangeons et consommons ; il s'est aussi emparé de nos imaginaires pour nous constituer en sujets pétroliers. Étrangement, nous peinons à le voir. Comme l'écrit Jean-Christophe Cavallin dans *Valet noir* (José Corti, 2021) : « nous court-circuitons le monde, et au volant d'une voiture, prenons la vitesse pour notre vitesse, la mobilité comme une évidence, sans jamais penser au pétrole. Nous pensons au prix de l'essence mais jamais au pétrole ni à ses infrastructures, ni à quoi ressemble vraiment la planète

anthropisée dont il entretient la fiction. L'évidence de notre quotidien est spéculative. Elle est une spéculation sur l'éternité de l'essence.»

Alors que la nécessité de basculer dans une nouvelle ère énergétique se fait de plus en plus pressante, il faut sortir de cette myopie culturelle, élargir la focale et voir le pétrole pour ce qu'il est: une machine à fictions, qui nous a donné l'illusion qu'il était possible de nous affranchir des limites terrestres et de vivre hors-sols. [...]»

Bibliographie

- Abbey Edward (USA)
Le gang de la clé à molette, 1975
- Allavena Julien (France)
L'hypothèse autonome, 2020.
<https://www.hors-serie.net/Dans-le-Texte/2020-10-10/L-Hypothese-autonome-id416>
- Auzaneau Matthieu (France)
Or noir, 2021
- B. Crawford Matthew (USA)
Éloge du carburateur/Essai sur le sens et la valeur du travail, 2010
- Bey Hakim
TAZ: Zone Autonome Temporaire, 1991
- Davis Mike
City of quartz. Petite histoire de la voiture piégée
- Daggett Cara New
Pétromasculinités
- Ducharme Olivier (Canada)
Ville contre automobiles, 2021
- Fressoz Jean-Baptiste (France)
L'Apocalypse joyeuse, 2012
- L'événement anthropocène*, 2013
- Les révoltes du ciel*, 2022
- Haraway Donna,
Manifeste cyborg et autres textes, 1985
- Hayles Katherine
Lire et penser en milieux numériques. Attention, récits, technogénèse
(préface Yves Citton)
- Jappe Anselme
Béton Arme de construction massive du capitalisme
- Kerouac Jack (USA)
Sur la route, 1951
- Le vagabond américain en voie de disparition*
- Kosmann Robert (France)
Sorti d'usine; La perruque, un travail détourné, 2018
- Lauret Fabienne (France)
L'envers de Flins; une féministe révolutionnaire à l'atelier, 2018
- Linhart Robert (France)
L'Établi, 1981
- Malm Andras (Suède)
L'Anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital, 2017
- La chauve-souris et le capital*, 2020
- Comment saboter un pipeline*, 2020

— Merchant Carolyn
La mort de la nature, les femmes, l'écologie et la révolution scientifique, 2021

— Mitchell Timothy (USA)
Carbon democracy, 2011
— Pasolini Pier Paolo (Italie)

Pétrole, 1992
— Bellini Marco

Mobile Living space
<https://habitaclomagazine.com/kar-a-sutra>

— Tillmans Wolfgang
The Cars, 2015

— Tsing Anna
Proliférations, préface Isabelle Stengers
— In Conversation: Domesticity At War (artforum.com)
Texte autour de la série de photomontages de Martha Rosler

Films

— Isabelle Stengers, fabriquer de l'espoir au bord du gouffre par Fabrizio Terranova, 2023

— *Ici et ailleurs*, Jean-Luc Godard, Anne-Marie Miéville, Jean-Pierre Gorin, 1970

— Georges Pompidou et la politique du « tout-auto » | INA
— Georges Pompidou, président conducteur, et la première crise urbaine de l'automobile - Persée (persee.fr)

— David Cronenberg, *Crash* (1996)
— Julia Ducournau, *Titane* (2021)
— John Carpenter, *Christine* (1983)

Trame d'atelier : des pistes et expérimentations proposées après la visite

Cycle 1 : Maternelles

(très petite section à grande section)

Domaine 3 > Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques > Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix

Compétences travaillées :

- Acquisition d'une culture artistique personnelle fondée sur des repères communs.
- Être capable de mettre des mots sur ses émotions, comparer et différencier les points de vue de chacun et justifier ce qui présente un intérêt.

Proposition de situation :

Raconte mon histoire !

— Comment créer un récit fantastique à partir d'un objet fonctionnel ? Les élèves se réunissent par petits groupes et découvrent les objets que l'enseignant a apportés pour eux (ils peuvent être facilement reconnaissables pour les élèves ou pas).

— Chaque groupe choisit un objet en imagine l'histoire. Chaque groupe raconte ensuite au reste de la classe et en présence de l'objet, la fiction qu'il a créé.

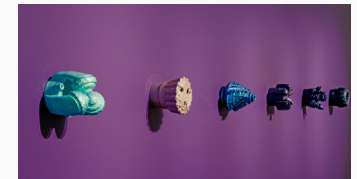
Proposition de situation :

Représente mon histoire !

— Chaque élève choisit un récit (celui de son groupe ou celui d'un autre), pour créer un visuel, en explicitant par la suite ses choix et ce qu'il a conservé du récit pour produire cette image.



Alexandra Bircken, *Yamaha*, 2016, cuir et clous



Monira Al Qadiri, *Spectrum 1*, 2016, 6 sculptures plastiques par impression 3-D, peinture à métaux d'automobile

Cycle 2 : du CP au CE2

Domaine 5 > Les représentations du monde et l'activité humaine

Domaine 4 > Les systèmes naturels et les systèmes techniques

Domaine 3 > La formation de la personne et du citoyen

Compétences travaillées :

— Expérimenter, produire, créer > Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant la diversité des domaines (dessin, collage, modelage, sculpture, photographie...).

- Articuler le texte et l'image à des fins d'illustration, de création.
- Transformer ou restructurer des images ou des objets.

> La question du témoignage par les images et de la narration ; celle de la matérialité de la production plastique et de la sensibilité aux constituants de l'œuvre.

Proposition de situation en classe : Un masque pour se protéger

Oui mais pour se protéger de quoi ?

— A partir de matériaux récupérés, fabriquez-vous un masque de protection. Une fois réalisé, vous expliquerez à vos camarades de quoi on se protège lorsqu'on le porte. (L'enseignant constitue un stock de matériaux pour compléter celui des élèves afin d'enrichir les possibilités d'assemblage).



Anita Molinero, *Plastic Butcher: Yodock*, 2016, Plastique, 80 × 200 × 40 cm, Paris

Cycle 3 : du CM1 à la 6^e

Domaine 5 > Les représentations du monde et l'activité humaine

Domaine 4 > Les systèmes naturels et les systèmes techniques

Domaine 3 > La formation de la personne et du citoyen

Compétences travaillées :

— Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.

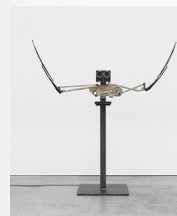
— Expérimenter, produire, créer > Choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent. > Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.

Proposition de situation en classe : Je suis devenu une machine !

Oui mais une machine à faire quoi ?

— A partir de photographies de machines en tout genre (photocopies ou pages de magazines) et d'une photo de vous-même (visage ou en pied), réalisez un collage qui fusionne l'un et l'autre.

— Quelles nouvelles fonctions possédez-vous ? Avez-vous perdu au change ? De quelle énergie avez-vous besoin pour fonctionner ?



Thomas Bayle, *Conducteur*, 2013, Essuie-glaces Ford Galaxy, compteur électrique, son (Erik Satie et essuie-glaces de Mercedes) 224 × 235 × 70 cm

Cycle 4 : de la 5^e à la 3^e

La matière et la matérialité de l'œuvre Ancrage au programme

La matérialité de l'œuvre : l'objet et l'œuvre

- Les représentations et statut de l'objet en art : la place de l'objet non artistique dans l'art, l'œuvre comme objet matériel.
- L'objet comme matériaux en art : la transformation, les détournements des objets dans une intention artistique, la sublimation, la citation, les effets de contextualisation et de recontextualisation des objets dans une démarche artistique.

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre : le rapport d'échelle, l'in situ, les dispositifs de présentation, la dimension éphémère, l'espace public.

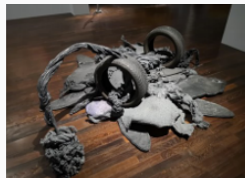
Niveau 3^e

- Dans quel mesure peut-on se servir d'un objet à des fins narratives et expressives ?

Objectif : Tirer parti d'un objet pour construire une narration et provoquer un sentiment de rejet ou d'attirance.



Stéphanie Cherpin, *Danse sur moi*, 2023
Siège de voiture chauffé, reste de veste, chaise en plastique brûlée, fragment de t-shirt, feuille d'agave, gaine de protection, béton, chaîne, peinture, ruban adhésif



Anita Molinero, *Urge*, 2020
Plastique recyclé, purge, pneu et goudron
100 x 240 x 260 cm. Anita Molinero qualifie ses œuvres mutantes de «formes-fictions»

Dans un souci d'approfondissement des questions de manière spiralaire, on pourra reprendre et reformuler la problématique différemment en fonction du niveau de classe :

Niveau 4^e

- Comment évoquer un élément naturel en utilisant des matériaux artificiels ?

Objectif : prendre en compte la matérialité de l'objet à des fins narrative et expressives

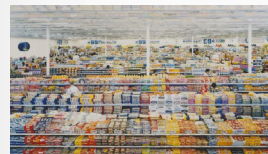
Niveau 5^e

- Comment donner à un objet l'illusion d'être vivant ?

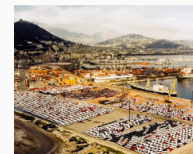
Objectif : Prendre en compte la matérialité de l'objet pour jouer sur la vraisemblance et questionner le vivant.

Lycée

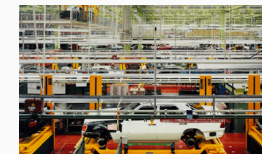
Parmi les trois œuvres au programme de l'enseignement de spécialité en arts plastiques de la classe de terminale dont l'un des thème de référence est Documenter ou augmenter le réel ? Dès la rentrée 2024, figure l'œuvre 99 cent d'Andreas Gursky, un tirage photographique monumental de plus de trois mètres. Cette image est le fruit d'un assemblage de plusieurs photographies de différents magasins, augmentant de ce fait la surface du lieu et la profusion des produits ainsi que la succession des rayonnages, tel un déferlement vertigineux. La question de la disparition du motif ou des corps liée à la surproduction et la surconsommation était déjà présente dans les œuvres du début des années 90 chez Gursky. On y voit ainsi dans la série Landscape l'avènement d'un essoufflement économique et écologique inévitable.



Andreas Gursky, *99 Cent*, 1999
Epreuve chromogène
206,5 x 337 x 5,8 cm



Andreas Gursky, *Salerno*, 1990
(de la série Landscapes)



Andreas Gursky, *Mercedes*, 1993

Documenter ou augmenter le réel ?

(Thème de référence à compter de la rentrée scolaire 2024)

Proposition de questionnement autour de la notion de paysage dans la production d'une image. Est-ce que tourner l'appareil photo vers les paysages de nos sociétés contemporaines reste une posture artistique ou cela relève plutôt d'une conscience politique ?



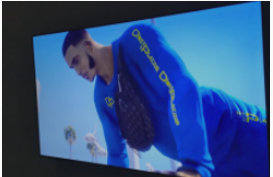
Les aquarelles sur papier, Kristina Solomoukha



Tania Mouraud, *Balafre 117 > 119*, 2015

Proposition autour de la question du langage et des pratiques plastiques notamment sur le rapport au réel (mimesis, ressemblance et vraisemblance).

Champ des questionnements artistiques interdisciplinaires. Liens entre arts plastiques et cinéma, animation, image de synthèse, jeu vidéo. Animation des images et interfaces de leur diffusion et réception.



Sara Sadik, *Khtobtogone*, 2021 (Vidéo, 16')

MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Réservations pour les visites et ateliers

reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

Accueil téléphonique

Lundi et jeudi : 9h – 12h30

Mardi, mercredi et vendredi : 9h – 12h30 et 14h – 16h

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche et jours fériés, 11h – 18h

Fermeture des caisses 30 minutes avant

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 15 août et 25 décembre

Tarifs

— Tarif plein 5€

— Tarif réduit 2,50€

— Groupes de plus de 10 personnes, enseignantes, enseignants, seniors de plus de 65 ans

— Gratuité : Moins de 26 ans, étudiantes, étudiants, demandeurs et demandeuses d'emploi, allocataires du RSA, personnes handicapées et l'accompagnant-e, membres de la Maison des artistes, etc. (liste complète sur macval.fr), Le premier dimanche du mois.

Casiers vestiaires

Abonnement : « Laissez-passer »

15€ pour une personne pour un an

25€ pour deux personnes pour un an

Accès – voiture

Depuis le périphérique (sortie Porte d'Italie ou Porte d'Ivry), rejoindre la Porte de Choisy, puis prendre la D5 jusqu'à la place de la Libération à Vitry-sur-Seine (sculpture de Jean Dubuffet).

Accès – Métro ou tramway

Itinéraire conseillé :

— Ligne 7 ou tramway T3 arrêt Porte de Choisy. Puis T9, arrêt MAC VAL.

— Ligne 7 arrêt Villejuif – Louis Aragon. Puis bus 172 (dir. Créteil-l'Échat), arrêt MAC VAL ou bus 180 (dir. Charenton-Écoles), arrêt Camélinat.

— Ligne 8, arrêt Liberté. Puis bus 180 (dir. Villejuif), arrêt Hôtel de Ville.

Accès – RER

— RER C – Gare de Vitry-sur-Seine. Puis bus 180 (dir. Villejuif), arrêt Hôtel de Ville.

— RER D – Gare de Maisons-Alfort / Alfortville. Puis bus 172 (dir. Bourg-la-Reine RER), arrêt Henri de Vilmorin.
